Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde = Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses

Band: 1 (1855-1860)

Heft: 1-1

Artikel: Statistique des antiquités de la Suisse occidentale

Autor: Troyon, F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-544340

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les armoiries de l'Evêque sont supportées par un ange. L'or et l'azur enrichissent presque chaque page de ce beau manuscrit, mais il n'est pas probable que l'Evêque Frédéric en ait jamais fait usage.

Nous le conservons comme un monument intéréssant du commencement du 15me siècle. Q.

Statistique des antiquités de la Suisse occidentale.

Malgré le nombre considérable des publications qu'on possède sur les antiquités de la plupart des pays de l'Europe, il est souvent fort difficile de se faire une idée exacte des divers genres de monuments, de sépultures et d'objets d'industrie propres à chaque pays. Pour que l'histoire puisse retirer de ces recherches tous les résultats qu'elle a le droit d'en attendre, il importe qu'on arrive à connaître d'une manière précise la nature des divers débris de l'antiquité, les lieux de leur origine et les circonstances de leur découverte. Ce ne sera qu'en possédant ces statistiques complètes, faites en dehors de tout système préconçu, qu'on pourra définitivement classer d'une manière générale les genres analogues et rechercher l'ordre de succession de ces divers groupes, ainsi que leur antiquité relative. Alors, il deviendra plus facile d'apprécier la raison des analogies et des dissemblances, de reconstruire les divers moments de développement de l'humanite, de retracer les voies parcourues par les anciens peuples et de rechercher leur point de départ. — Je détache du travail d'ensemble que j'ai entrepris sur ce sujet, les faits relatifs à l'Hélvétie occidentale, faits que j'aurai à rapprocher des découvertes analogues propres à d'autres pays. L'ordre le plus naturel à suivre, avant les âges historiques, est celui du développement de l'industrie, ce qui nous conduit à examiner tout d'abord les découvertes dont le matérial indigent révèle pour notre pays l'âge de la plus grande simplicité.

Ir ARTICLE.

Sépultures et habitations ne renfermant que des instruments en pierre.

On découvrit en 1825, dans une vigne, près de la maison de campagne de Pierra-Portay, au S. E. de Lausanne, une quinzaine de tombes dirigées du couchant au levant et déposées, sans alignement régulier, à environ 3′ sous la surface du sol. Aucun signe extérieur ne laissait soupçonner l'existence de ces tombeaux; ils étaient tous construits en dalles brutes et mesuraient environ 2′ de largeur et de profondeur sur 2½ à 4′ de longueur; le plus petit n'avait qu'un pied carré d'ouverture. Plusieurs contenaient les débris de deux squelettes, l'un en renfermait même quatre, et dans toutes ces tombes on voyait, d'après la grandeur des ossements, que les corps avaient été reployés pour y être déposés et que la tête avait été placée à l'extrémité du côté du soleil levant [1]). On n'a recueilli auprès de ces squelettes qu'un petit couteau en silex et un fragment de stéatite, applati et taille sur les bords.

Environ dix ans plus tard, des vignerons de Msr. Correvon-Demartine trouvaient des tombes du même genre dans sa campagne du Châtelard près de Lutry. Trente

[1]) C'est l'observation telle qu'elle a été consignée dans la *Feuille du Canton de Vaud*. T. XIII. p. 59.

et quelques tombeaux d'environ 3½' de longueur étaient formés chacun de cin dalles brutes et renfermaient les ossements de deux squelettes, qui avaient du néces sairement être repliés, vu que les fémur et les tibia reposaient sur les corps. Dan ces tombes, tournées de l'est à l'ouest, les têtes regardaient l'orient, à l'inverse d celles de Pierra-Portay. Ces sépultures contenaient de petits coquillages qui n'on pas été conservés, deux pointes de lance en silex de 6 à 7" de longueur sur 27" de largeur et deux pierres sphériques de 4" de diamètre, percées chacune d'un trou

Le peu de longueur de ces tombes et l'attitude reployée des squelettes sont de caractères propres à plusieurs contrées de l'Angleterre, du Nord de l'Allemagne e des Etats-Unis. On a aussi observé cette attitude dans les salles sépulcrales de tumuli gigantesques du Nord de l'Europe, qui ne renferment que des instrument en pierre et en os, mais il est à remarqeur que le même fait se reproduit dans le tombeaux des Péruviens, avant la découverte de l'Amérique, et chez plusieurs populations sauvages qui ont conservé jusqu'à nos jours ce mode d'inhumation.

(La suite au prochain numéro.) *Fr. Troyon.*

BERICHTE UND CORRESPONDENZEN.

Anfrage.

Unter den Ortsnamen des Cantons Zürich wird in Urkunden des 9., 10., 13. und 14. Jahrhunderts Rapoltzkirch genannt. Der Ort selbst aber konnte bisher nicht aufgefunden werden. Und doch ist es beinahe unglaublich, dass derselbe ganz spurlos verschwunden sei. Vielleicht gelingt es einem Freunde solcher Forschung, denselben in irgend einem Lokalitätsnamen zu entdecken. Jede Mittheilung hierüber wäre erfreulich.

An diesen verlornen Ortsnamen reihen wir zwei andere, die bisher keine Erklärung gefunden haben, nämlich erstens Faichrüti, in der Gemeinde Pfäffikon. Man nennt im Grüningeramt eine Hirsenart, die früher weit häufiger als jetzt gepflanzt ward, Faich. Die volle Form dieses Wortes ist Fänchel, Fänch, Fenih, das lateinische panicum. Faichrüti ist daher eine mit Faich oder Hirse bepflanzte Reute. Die gleiche Getreideart gab bekanntlich auch zu einem andern Ortsnamen, Fällanden, ursprünglich Fenih-landa, Veranlassung.

Eine häufige Lokalitätsbezeichnung ist ferner Falleter z. B. in der Gemeinde Berg, Hetlingen, Tetwil bei Andelfingen und anderwärts. Ein Freund vermuthet wohl mit Recht, dieser Name beziehe sich auf den Waidgang und sei aus Fall und Etter (septum, cf. Stalder Idiot. s. v.) zusammengesetzt. Das Wort bezeichne also den Ort auf der Weide, wo der Gatter zum Einlass des Viehes und zum Absperren desselben steht. Aehnlicher Art sind die Lokalitätsnamen Thürli, Thürliacher, Eschethürli, Sponsthürli u. v. and.

In einer Urkunde vom 20. Mai 1429 — so berichtet uns Herr P. Fridolin Waltenspuel, Prior des Klosters Rheinau — liest man: Villani de Trüllikon cum incolis Villagii de Orlingen jus pascendi vulgo Wun und Waid in dictis pascuis habeant.

Schnellpressendruck und Expediton von David Bürkli in Zürich.